

**SERVIR ET
PROTÉGER**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Servir et protéger : mémoires d'un policier
profondément humain / Darcy Lavallée

Nom: Lavallée, Darcy, 1970- , auteur

Identifiants: Canadiana 20220027528 | ISBN 9782898042522

Vedettes-matière: RVM: Lavallée, Darcy, 1970- | RVM: Sûreté du
Québec – Biographies | RVM: Policiers – Québec (Province) –
Biographies | RVMGF: Autobiographies

Classification: LCC HV7911.L382 A3 2023 | CDD 363.2092–dc23

© 2023 Les éditions JCL

Photo de la couverture: Nathalie Toulouse

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

Darcy Lavallée

SERVIR ET PROTÉGER

Mémoires d'un policier
profondément humain

LES ÉDITIONS JCL 

*Aux policiers qui ont guidé mes premiers pas
À toutes les victimes*

*Ceux qui me connaissent, savent.
Ceux qui ne me connaissent pas, jugent.
Ceux qui pensent tout savoir de moi, se trompent.*

BOUDDHA

Sommaire

Présentation	9
Un bras dans le viaduc	13
Le beau et la bête	21
Le polygraphe maison	31
Une bulle au cerveau	41
Et si tu n'existais pas	51
Il n'est jamais trop tard	63
Poursuite à pied et fou rire	71
Réveil abrupt	79
Confusion sur l'homme confus	87
Un client insatisfait	93
La bonne samaritaine	101
Fin de nuit éprouvante	111
Tumulte à Noranda-Nord	121
Cordonnier mal chaussé	131
La preuve irréfutable	141

Manque de «support»	153
Baignade interdite	159
Je ne suis pas un héros	169
Un destin tragique	177
La roulotte de chantier	187
Chute sanglante	193
Journée maussade	205
La décision finale	213
Un monde de licornes	217
L'heure de la retraite	227
Si je récapitule	235

Présentation

Dès notre plus jeune âge, on nous parle des policiers, parfois maladroitement, et du rôle qu'ils jouent dans la société. Si un enfant de cinq ans n'a aucune idée de ce qu'est un ergothérapeute, un fiscaliste ou un notaire, il sait très bien ce qu'est un policier. Le policier fait partie de notre univers personnel depuis notre plus tendre enfance. Il représente, physiquement, le combat entre le « bien » et le « mal ». C'est celui qui te protégera des méchants, même s'il ne te connaît pas ! Parce que, bien entendu, il fait partie des gentils. Et les gentils gagnent toujours à la fin ! *Ouain, peut-être, mais souvent les gentils ne finissent pas forts, forts ! Ils sont un peu maganés !*

Qu'on aime ou non les policiers, leur travail fascine et intrigue. Et paradoxalement, cette profession est l'une des plus méconnues du grand public, ou du moins ses acteurs le sont. Pourquoi donc ? Sans doute parce qu'on ne voit toujours qu'un seul côté de la médaille : le côté spectaculaire... ou présentable ! Ce que l'on veut bien vous montrer, finalement ! On en oublie l'humain derrière chaque policier...

Quoi qu'il en soit, nous avons tous notre propre vision du policier. Et à moins d'être soi-même policier, cette vision est très souvent erronée.

C'est donc en toute humilité que je vous présente ces quelques histoires tirées de ma carrière policière. Je n'ai pas choisi les événements en fonction de leur côté spectaculaire, mais bien pour leur diversité : agression armée, poursuite à pied, avis de décès, accident de la route, agressions sexuelles, personnes en détresse, etc. En fait, j'ai simplement mis sur le papier ce que vivent une multitude de policiers, tous les jours et de différentes façons.

Ces histoires sont survenues alors que j'étais policier pour la Sûreté municipale de Rouyn-Noranda ou pendant mes années de service à la Sûreté du Québec. Elles sont issues de mes expériences de patrouilleur ou de mon travail au Bureau des enquêtes criminelles. Et bien que ces anecdotes aient une saveur « locale », puisqu'elles ont toutes eu lieu à Rouyn-Noranda, elles auraient très bien pu se passer dans n'importe quelle ville du Québec... ou même ailleurs.

Je dois également préciser que les récits ne sont pas rapportés en ordre chronologique. Vous aurez donc l'occasion de voyager dans le temps, entre 1991 et la fin des années 2010. J'ai intentionnellement sauté, ici et là, d'une année à l'autre, pour faire alterner les anecdotes de patrouille et celles des enquêtes.

Certaines histoires sont cocasses, alors que d'autres sont tristes, dramatiques ou inusitées. Par l'entremise de ces récits, je vous ouvrirai une fenêtre sur mes réflexions.

Je vous ferai part de mes impressions (parfois drôles), de mes craintes, frustrations, incompréhensions, émotions. Et tout ça comme si vous étiez dans ma tête! Mais attention, le langage est parfois un peu cru!

En terminant, je sollicite bien humblement votre indulgence. Il ne faut pas oublier que certaines anecdotes sont arrivées il y a près de trente ans. Ma mémoire a pu me jouer des tours sur certains détails sans grande importance, par exemple sur la couleur de certains éléments ou sur la température. De plus, beaucoup de choses ont changé avec le temps. En retournant sur les lieux de certains événements, j'ai constaté que des sections de rues ont été fermées, que des feux de signalisation ont été ajoutés, que des terre-pleins ou autres infrastructures ont subi des modifications, etc. Quoiqu'il en soit, ces petites erreurs ne modifient en rien les anecdotes. Celles-ci sont véridiques, j'y ai participé.

Un bras dans le viaduc

L'histoire suivante est vraiment inusitée! Elle est survenue en 1993. Patrouilleur, j'amorce ma troisième année de service pour la Sûreté municipale de Rouyn-Noranda. Le mois de juin débute à peine, mais déjà l'été s'annonce prometteur. C'est dimanche, il fait soleil; la journée est parfaite.

Aujourd'hui, je travaille sur le quart de soir. Nous sommes en fin de journée et j'ai entrepris mon service il y a un peu plus d'une heure. Seul à bord de mon auto-patrouille, je circule au centre-ville au moment où je reçois un appel de la centrale :

- Véhicule 1-07 pour la centrale.
- 10-01 (à l'écoute), véhicule 1-07.
- Oui, véhicule 1-07, il faudrait aller récupérer un bras dans le viaduc de Rouyn.

«Récupérer un bras»? «Dans le viaduc»? Pourquoi y aurait-il un bras dans le viaduc? Je ne suis vraiment pas certain d'avoir bien compris.

— Centrale, pouvez-vous répéter? Je ne suis pas certain d'avoir bien compris.

— Il y aurait un bras dans le viaduc, il faudrait aller le récupérer!

— Euh... Avez-vous plus de détails?

— Pas vraiment. C'est l'hôpital qui a appelé. L'employé a demandé qu'on aille récupérer un bras dans le viaduc, et il a raccroché. Je n'en sais pas plus.

— 10-04 (message compris). En direction.

Étant déjà au centre-ville, je me trouve à moins d'une minute du viaduc en question. Je me rends rapidement sur les lieux. Mais un viaduc, ça paraît grand quand il faut y chercher un bras. Celui-ci possède deux voies de circulation de chaque côté d'un terre-plein. En ce beau dimanche, il y a beaucoup de circulation automobile et, en plus, je ne sais pas où se trouve exactement le fameux bras.

Je passe une première fois en direction ouest dans le viaduc, mais je ne vois rien qui ressemble de près ou de loin à un bras. Je reviens ensuite dans l'autre sens. Toujours rien! Je passe une deuxième fois en direction ouest dans le viaduc... et toujours pas de bras!

Je suis en mode «urgence» et mon cerveau tourne à 100 km/h! C'est quoi, cette histoire-là? Il est où, le foutu bras? Pendant une seconde ou deux, je m'imagine qu'il s'agit peut-être d'une mauvaise blague. Mais non, car c'est l'hôpital qui a appelé la centrale. Et le fait que l'employé ait raccroché, sans donner plus

d'information, n'est pas vraiment une surprise. Ce n'est pas la première fois que les employés de l'établissement agissent ainsi lorsqu'il y a urgence. Quoi qu'il en soit, le constable Bégin nous informe sur les ondes radio qu'il s'en va au centre hospitalier pour tenter d'obtenir plus d'information.

Toute cette histoire se passe très rapidement. De mon côté, je suis toujours à la recherche du bras. Le constable Marsan est venu me rejoindre au viaduc pour participer aux recherches. Nous devons songer à tous les scénarios possibles :

«Il y a un chemin de fer qui passe sur le viaduc. Peut-être que quelqu'un s'est fait sectionner le bras par un train qui circulait sur la voie ferrée?» Je me rends donc sur la voie ferrée.

«Il y a une cour à bois du côté nord du viaduc. Peut-être que quelqu'un s'est passé le bras dans un banc de scie par accident?» Le constable Marsan va dans la cour à bois pour vérifier notre hypothèse.

Mon collègue et moi, nous sommes maintenant en haut du viaduc, un de chaque côté, ce qui nous donne une vue en plongée de celui-ci. Je suis à pied, et je marche quelques mètres le long de la voie ferrée. Puis, finalement, le constable Marsan communique avec moi sur les ondes radio. Je peux l'apercevoir de l'autre côté du viaduc, mais il est trop loin pour me parler de vive voix. Il s'écrie sur un ton énervé :

— Je le vois ! Il est dans la voie de circulation. Les véhicules passent dessus !